

lecteur postal 193 -

30 janvier 1917

Monsieur,

Je viens de recevoir votre appel du  
22 janvier 1917. Comme j'avais reçu  
précédemment vos très intéressants  
opuscules "Le devoir de servir et de militer"  
et "la Coalition des forces vives du pays".  
Si j'avais été libre de moi, dans les  
conditions d'existence habituelle, je me  
serais fait un agréable plaisir de vous  
accuser réception et de vous exprimer  
au sujet du mouvement de pensée et  
d'action que vous vous efforcez de créer  
mon opinion - Depuis le début de  
la mobilisation je suis au front et "je  
sers" dans la foule de ceux qui font

leur devoir sans bruit, sans jactance, dans  
la misère des jours et des nuits, courant  
sous les risques et supportant stoïquement  
cette existence dure et dangereuse.

Je n'ai pas la possibilité d'apporter à  
votre œuvre basée, je crois, sur des  
principes vrais, presque des axiomes  
le concours précieuse qui vous est  
indispensable: la guerre dure et je  
n'ai pas de fortune personnelle.

Je le regrette quoique d'autre part, et  
ceci est mon opinion intime basée  
sur le peu d'expérience de la vie que j'ai pu  
acquiescer, je pense que ce qui est  
indispensable c'est une transformation  
des mœurs, des habitudes, des coutumes  
actuelles, en vue d'une amélioration;  
des individus d'abord, d'une amélioration  
des rapports entre compatriotes ensuite.

or, je crois, ce problème impossible à résoudre.  
Non seulement il représente bien des  
difficultés à éliminer, mais, pour moi,  
il vaut mieux chercher à résoudre la  
quadrature du cercle.

Alors, pourquoi s'inquiéter du sort  
actuel et futur d'une collectivité qui  
ne craint, qui ne cherche, qui ne veut  
pas essayer seulement, "à rendre vers  
le mieux".

C'est perdre son temps, son argent  
je parle bien entendu pour celui qui  
ne veut chercher dans ces mouvements  
en faveur du Bien public, ni profit,  
ni honneurs, ni satisfaction d'intérêt  
personnel.

Dans ces conditions, autant se détacher  
des efforts collectifs inutiles et rester  
à cultiver son jardin -- comme Candide --

Ma conclusion est bien découragée  
pessimiste : que voulez-vous ? jadis  
étant plus jeune, lorsque vous étiez  
à la Coopérative des Frères sur  
la boulogne Antoine, j'étais très optimiste.  
Depuis j'ai vécu. L'équilibre se rétablit.

Je vous prie d'agréer Monsieur,  
l'assurance de ma considération  
distinguée et même mes  
encouragements malgré  
l'amertume de mes propos.

Baudot

Paul Baudot

Chef du Train régimentaire  
du 106<sup>e</sup> Bat<sup>on</sup> de Chasseurs à pie  
Secteur postal 193.

P.S. Mon adresse actuelle à Paris =  
est 18 rue Jobbe Duval 19<sup>e</sup> arr<sup>t</sup>  
et non plus  
151 rue de la Roquette 11<sup>e</sup> arr<sup>t</sup>.